

# Danse des papillons et fête des chiens.

## Ernst Kreidolf et les animaux

Du 21 juin au 29 septembre 2013

Ernst Kreidolf (Berne 1863-1956 Berne) est l'un des plus célèbres créateurs suisses de livres pour enfants. Ses *Blumen-Märchen* (1898), *Wiesenzwerge* (1902), *Alpenblumen-Märchen* (1918-1919) et *Wintermärchen* (1924) sont connus de tous et jouissent aujourd'hui encore d'un succès qui ne faiblit pas, chez les petits comme chez les grands. Le Musée des Beaux-Arts de Berne s'est saisi de l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de l'artiste pour présenter, en collaboration avec l'Association et Fondation Ernst Kreidolf, l'exposition *Danse des papillons et fête des chiens. Ernst Kreidolf et les animaux*, qui ira ensuite à la Städtische Wessenberg-Galerie de Constance.

Alors que les expositions *Ernst Kreidolf und die Kunstgeschichte, Kunst und Kinderbuch um 1900* (Ernst Kreidolf et l'histoire de l'art, l'art et le livre d'enfant autour de 1900) (2002) et *Ernst Kreidolf und seine Malerfreunde* (Ernst Kreidolf et ses amis peintres) (2007) s'étaient résolument mises en quête des sources artistiques de l'œuvre de Kreidolf, l'exposition *Danse des papillons et fête des chiens. Ernst Kreidolf et les animaux* s'adresse expressément à un public aspirant à retrouver les créations de l'artiste connues et appréciées de tous.

### Salle 1 : Les premiers travaux

Kreidolf vécut dans la proximité des plantes et des animaux dès son enfance, qu'il passa dans la ferme de ses grands-parents à Tägerwilten, et ses dessins d'enfance tirent déjà leurs principaux motifs du monde animal et végétal. Kreidolf se souvient dans son autobiographie : « Je passais tout ou partie de la journée allongé sur un quelconque versant de montagne, je voyais dévaler les avalanches sur les parois rocheuses qui me faisaient face, j'observais les écu-reuils, les oiseaux et d'autres animaux dans les pins sylvestres et les sapins blancs. Comme je me tenais tranquille, des cerfs et des chevreuils sortaient aussi du bois. Puis, j'observais les plantes graminées et aromatiques, les fleurs de montagne, les abeilles, les bourdons, les coléoptères et les papillons. (...) Ici ou là, un papillon se posait sur ma main et en palpait la surface de sa fine trompe. (...) Ce monde en petit me semblait tout aussi beau et ingénieux que le soi-disant grand monde, et ces impressions des prairies d'alpage jetèrent les bases des représentations ultérieures de mes livres illustrés. » (Ernst Kreidolf, *Lebenserinnerungen*, 1957 – Souvenirs de ma vie). La nature constitua le point de départ de la création de Kreidolf. Cela se manifeste particulièrement clairement dans ses premiers travaux, notamment dans les esquisses, qui sont empreintes de curiosité scientifique et des conventions artistiques de la peinture

réaliste. Qu'il s'agisse de sauterelles, de papillons, de libellules, de grenouilles ou d'escargots, tous sont dessinés avec la plus grande précision. La fidélité à la nature est si grande qu'il est possible de distinguer les sauterelles mâles des sauterelles femelles (*Heuschreckenweibchen*, Sauterelles femelles, s.d.). Dans un dessin où il a représenté des chenilles, Kreidolf les nomme de leurs noms exacts, par exemple la chenille du bombyx bucéphale ou celle du bombyx de la ronce, signifiant par là son intérêt pour les sciences naturelles et son savoir dans ce domaine. D'autres dessins, qui présentent un même animal sous différents points de vue, tels que *Schnecken* (Escargots, s.d.), *Frösche* (Grenouilles, vers 1885) ou *Wolf* (Loup, vers 1890) et ses têtes de loup, sont révélateurs du bonheur qu'avait Kreidolf à observer les animaux et à rechercher pour chacun d'eux les positions ou les mouvements les plus caractéristiques.

L'étude rigoureuse de la nature et la faculté de la rendre de manière réaliste constituent la base de l'art de Kreidolf, auxquelles s'ajoute son empathie prononcée pour la nature spécifique de l'animal.

Dans les années 1890, il crée aussi quelques peintures où des animaux sont présents. Ils n'en sont pas le sujet principal mais ils y apparaissent comme des éléments qui font naturellement partie des scènes de la vie quotidienne. Dans *Morgenidyll* (Idylle du matin, 1893), des chats sont assis paisiblement sur le rebord de la fenêtre ou somnolent sur la table à ouvrage, tandis que la sœur de Kreidolf arrose les géraniums sur la fenêtre ouverte. Dans *Die Begegnung* (La rencontre, 1895), les deux bœufs attelés à une charrette qui se tiennent assoupis et impassibles à l'arrière-plan forment un contraste délibéré avec le jeune couple du premier plan où chacun va timidement vers l'autre, mais qu'anime de toute évidence une intense fascination érotique.

### Salle 2 : Les chiens

Les chiens occupent une place importante dans l'œuvre d'Ernst Kreidolf. Inspiré par le teckel de son ami Leopold Weber, l'écrivain avec lequel il s'était lié d'amitié à Partenkirchen, il créa sur ce thème des dessins, des aquarelles, des peintures et tout un livre illustré.

Dans *Glückwunschkarte an Leopold Weber* (Carte de félicitations à L. W., 1898), Kreidolf fait le portrait de Satan, le teckel croisé de Weber. L'écrivain et l'artiste avaient élevé le chiot ensemble et Kreidolf le représenta dans toutes sortes de positions et de situations. Ce fut finalement un rêve de Leopold Weber qui fut à l'origine de la peinture *Dackelburg* (Château du teckel, 1892) – un hommage à cette adorable race du teckel. *Dackelburg* représente une sorte de paradis du

KUNST  
MUSEUM  
BERN

CREDIT SUISSE

Partenaire du Kunstmuseum Bern

teckel où même les constructions présentent des formes de chien. Du point de vue de la relation de la nature et du surréal, c'est là l'une de ses œuvres les plus insolites.

Dans la peinture *Hundeschlummerlied* (Berceuse canine, s.d.), il est question des splendeurs du paradis auquel les braves teckels accèdent après leur mort : de larges espaces vallonnés où il leur est permis de s'adonner librement au plaisir de la chasse ; des boucheries qui regorgent de saucisses et où ils sont servis avec prévenance par des employés dévolus spécialement à cette tâche ; de nombreuses créatures féminines aux formes généreuses dans le tendre giron desquelles ils sommeillent paisiblement ; mais aussi, dans l'image finale, tout en bas du tableau, les terreurs de l'enfer : des quadrupèdes de toutes races attachés à des chaînes cliquettantes s'y montrent totalement épouvantés, et face à eux, un valet du diable aux bras nus et musclés les menace de son fouet. Kreidolf déploie dans cette illustration de la berceuse toute sa connaissance des différentes races de chiens. Les teckels y occupent néanmoins la première place.

Dans *Hundepark* (Parc pour chiens), extrait du *Buntscheck* (Bigarrure) (1899-1904) publié par Richard Dehmel, on voit s'ébattre des chiens de toutes races. Ils s'amusent sur une verte prairie en compagnie de deux cochons et d'un jeune veau tacheté, chassent un chat blanc perché en haut d'un arbre et courent à travers une petite maison de jeux dans le fond du tableau. Un berger allemand semble dresser un teckel (qui fait bravement le beau sur le bord supérieur de l'image). Un veau pie rouge cherche à sauter avec les chiens en train de courir, et au premier plan, un teckel noir couché sous de larges feuilles observe les deux chiens qui cherchent vainement à s'attaquer au chat.

Dans le livre illustré *Das Hundefest* (La fête des chiens, avant 1928), il n'est question que de chiens, appartenant aux races les plus diverses, mais humanisés dans des scènes qui relèvent de l'existence humaine. Bien que Kreidolf les représente dans des univers d'expressions et de sensations proprement humains et qu'il leur fasse prendre des poses humaines vêtus de pagnes frisant le ridicule, ses créations picturales sont toujours très proches de la nature et les qualités spécifiques à la race canine y sont présentes même dans les images les plus étranges. Comme dans certains autres de ses livres, l'éphémère de l'existence fait partie des thèmes abordés. Après avoir joué (*Wettsspringen, Karussell* – Concours de saut, Manège), s'être baignés (*Bad* – Bain), avoir mangé (*Mahlzeit* – Repas) et dansé (*Hundeball* – Bal des chiens), les chiens rentrent à la maison (*Nach Hause* – Retour à la maison) et, dans l'image finale, retournent au tout cosmique (*Zurück ins All* – Retour dans le cosmos). Dans cette dernière scène, les chiens attendent le départ sur les alpages de leur lumineuse étoile. Une imposante « flotte de nuages » blancs doit les transporter vers l'éther d'azur après leur métamorphose en êtres lumineux et « transparents ». C'est donc en êtres sereins que les chiens retournent au tout de l'univers – là d'où ils viennent, comme les autres créatures vivantes qui peuplent notre planète.

### Salle 3 : Du chat à la souris (les autres animaux)

Ernst Kreidolf s'est intéressé à presque tous les animaux qu'il avait pu lui-même observer dans la nature ou dont il avait pu faire l'expérience en tant qu'animaux domestiques. À côté des chiens, ce fut surtout aux chats que Kreidolf réserva une grande attention. L'éventail des représentations va du chaton câlin sur son épaule du *Selbstporträt mit Katze* (Autoportrait au chat, 1893, Salle 1) à la sauvage chatte chasserresse de l'aquarelle qui accompagne les vers *S'Kätzchen läuft die Trepp hinan...* (Le chaton gravit l'escalier en courant..., vers 1905) du livre *Alte Kinderreime* (Anciennes rimes enfantines). Ayant déjà sorti son couteau qu'elle tient dans la patte

droite, la chatte gravit l'escalier d'un pas silencieux mais déterminé, fixant fermement du regard la petite souris qu'elle a en vue d'écharper.

Les moutons ont également leur place dans les images de Kreidolf. Dans *Schafweide* (Pâturage de moutons, 1920-1921), ils sont montrés comme des animaux d'élevage qui paissent sur une verte prairie en présence de leur berger. Mais dans la peinture assez énigmatique *Die Legende vom Gold* (La légende de l'or, vers 1924), ils sont intégrés à une scène s'inspirant de l'histoire chrétienne. Tandis que le diable est poursuivi sur un pont par les cupides qui en veulent à sa charrette d'or et qu'il semble aller tout droit en enfer, la Sainte Famille tente, accompagnée d'un mouton noir et d'un mouton blanc, de conduire son radeau sans encombre à travers le fleuve déchaîné. D'autres œuvres ont probablement été inspirées par les histoires que les chasseurs et les forestiers racontèrent à Kreidolf durant ses séjours à Partenkirchen. Il se peut que Saint Hubert, patron de la chasse, de la nature et de l'environnement, soit revenu régulièrement dans leurs conversations. Dans *Hubertus* (1919), Kreidolf représente l'épisode clé de la légende médiévale qui rapporte que le futur évêque de Liège et ermite tardif rencontra à la chasse un magnifique cerf portant un crucifix entre ses bois et qu'il se laissa convertir par lui. Dans *Der Traum des Jägers* (Le rêve du chasseur), une série non datée d'aquarelles non publiées, les chamois jouent le rôle principal.

Dans les peintures *Maientraum* (Rêve de mai, 1921) et *Der Zauber-garten* (Le jardin enchanté, 1934), on trouve surtout des écureuils, des oiseaux majestueux, tels que des paons, et d'autres oiseaux somptueux, ainsi que des papillons, et leur présence donne au parc en fleurs baigné de lumière des allures de paysage empreint de nostalgie paradisiaque où la vie est légère et gaie, libre et insouciant.

### Salle 4 : Les créatures fabuleuses

L'univers créatif de Kreidolf est non seulement peuplé d'animaux métamorphosés par son imagination foisonnante mais aussi de créatures fabuleuses. On peut les répartir en deux groupes : d'un côté, des figures issues de la mythologie telles que la sirène, le centaure, le faune, l'elfe, la licorne et le dragon, de l'autre, des créations personnelles qui ne semblent pas avoir de modèles. À la différence des peintures et des livres à l'atmosphère romantico-féérique que Kreidolf compose à partir d'histoires et de visions dont il est lui-même l'auteur, ses illustrations des récits d'autres écrivains montrent une prédilection pour les versants sombres de l'existence humaine. Les créatures fabuleuses de la mythologie classique semblent, à quelques exceptions près, remplir cette fonction.

Dans les illustrations pour *Traumgestalten* (Figures de rêve) de Leopold Weber (dont la toute première édition date de 1900), des créatures fabuleuses prennent les formes les plus diverses. Le *Traum-könig* (Roi du rêve) paraît y occuper une place particulière, ce qu'attestent les trois dessins différents que Kreidolf lui a consacrés. La chauve-souris géante à tête de vautour pourrait être un mélange de Morphée, le dieu grec du rêve (Fils d'Hypnos, dieu du sommeil), et de la figure du revenant. Tandis que le revenant est connu dans la croyance populaire comme une créature fantomatique qui plonge les nuits dans l'insécurité, le dieu grec est dépeint avec des ailes qui lui permettent de voler sans faire de bruit.

Dans l'illustration de l'histoire *Am Bergsee* (Au bord du lac de montagne), dont il existe deux versions, Kreidolf a représenté l'esprit de la montagne sous la forme d'un faune, un être hybride mi-homme, mi-chèvre, doté d'un buste humain et de sabots et d'une queue de bouc, et a donné à l'ondine la forme d'une sirène. Dans la mythologie antique, le dieu de la forêt est souvent associé à une nymphe aqua-

tique – un lien que connaissaient probablement Leopold Weber et Ernst Kreidolf. Il est intéressant de constater que cette version sensiblement plus pénétrante, qui donne à voir au premier plan, dans la partie inférieure du dessin, l'ondine qui se coiffe les cheveux et met ainsi en scène sa sensualité légendaire, tandis que la faune lubrique l'observe ostensiblement depuis la rive, n'a pas été reprise dans le livre.

Les elfes font partie de ces créatures fabuleuses qui apparaissent en grand nombre dans l'œuvre de Kreidolf. Ils jouissent d'une connotation entièrement positive et Kreidolf les dessine comme des êtres ailés gracieux qui se différencient des papillons avant tout par le fait qu'ils n'ont pas de correspondants dans le monde réel.

En tant qu'esprits de la nature, les elfes sont étroitement liés à un certain nombre de plantes, c'est pourquoi Kreidolf, par exemple dans le livre *Blumen. Ritornelle* (Fleurs. Ritournelles), leur adjoint un Cytise (*Goldregen*, 1930). Dans la peinture *Berggruss* (Salut montagnard, 1912), l'elfe se présente comme le messager du printemps qui, un bouquet de fleurs à la main, paraît insuffler la vie à l'austère paysage alpin. Dans *Glückwunschkarte für Johanna Weber* (Carte de félicitations pour J. W., 1905), les elfes se présentent sous la forme d'enfants ailés qui bercent doucement un hamac dans lequel une femme est allongée et lit. La vieille croyance selon laquelle seuls certains êtres humains aux qualités particulières ont la faculté de voir la beauté des elfes donne à ces vœux d'anniversaire, où s'expriment également les liens d'amitié d'Ernst Kreidolf avec la femme de son ami Leopold Weber, une couleur tout à fait singulière.

## Salle 5 : Les sauterelles et autres insectes

Les sauterelles sont les animaux préférés de Kreidolf. Très tôt, autour de 1900, il crée *Heuschreckenstudien* (Études de sauterelles) (Salle 1), des dessins aquarellés qui montrent une telle précision dans les couleurs, les proportions et les mouvements que l'on peut y distinguer clairement les différentes espèces représentées, et même les animaux mâles des animaux femelles.

Les sauterelles apparaîtront ultérieurement dans quelques cartes de félicitations et d'autres feuilles isolées où, arborant un dessin d'une précision zoologique toujours aussi grande, elles exercent des activités humaines : elles traversent une forêt en élégants randonneurs munis d'un parapluie et fumant le cigare (*Glückwunschkarte*, Carte de félicitations, 1914), transportent un arbre de Noël (*Glückwunschkarte*, 1913), jouent du violon pour une femme endormie étendue sur les pétales d'une rose (*Sommers letzte Rose*, La dernière rose de l'été) ou font du patin à glace des perce-neige à la main (*Heuschrecke läuft Schlittschuh*, Sauterelle faisant du patin à glace). Les sauterelles jouent finalement un rôle important dans une bonne dizaine des livres illustrés de Kreidolf. Si *Wiesenzwerge* (Nains des champs, avant 1903) les met au service des nains dont elles sont les valets et les montures, elles sont les personnages principaux de *Grashupfer* (Sauterelles, 1931). S'inscrivant dans le rythme des saisons – du printemps à l'hiver en passant par l'automne –, elles jouent au ballon et aux quilles, marchent en équilibre sur une corde, jouent de la musique au coucher du soleil et montent la garde de nuit. Elles sont les symboles de la destinée humaine, de l'amour, de la guerre et de la mort et de notre attitude face au bonheur. Avec ce mélange d'observation scientifique de la nature et d'imagination artistique qui le caractérise, Kreidolf installe les sauterelles dans un univers féérique où il leur confère des caractères humains tout en les dessinant dans une telle proximité avec la nature que l'on peut distinguer les différentes espèces représentées, parmi lesquelles le criquet bariolé dans *Seiltänzer* (Funambules), le criquet des pâtures dans *Unwetter* (Tempête) ou *Kegelclub* (Club de quilles) et le

criquet des iscles dans *Nachtwache* (Garde de nuit).

## Salle 6 : Les papillons

Les papillons exercèrent un « charme magique » sur Kreidolf. Dans le journal *Der Türmer*, il les décrit en 1931 comme des « fleurs qui peuvent voler » et raconte comment cette fascination a grandi chez lui : « A l'âge de dix ans, je vis chez mon instituteur une boîte où des papillons étaient épinglés avec art, parmi lesquels certains que je n'avais jamais vus et qui étaient pourtant censés, comme il le disait, être d'ici. Fortement enthousiasmé, je me fis expliquer comment on pouvait constituer une telle collection. » Kreidolf en démarra une immédiatement – non sans quelques remords : « En fait, on ne devrait pas tuer des créatures aussi belles. » Kreidolf intégrera à ses images la solide connaissance des espèces, de leur apparence et de leur cycle de vie, qu'il se constitua à cette époque.

Les papillons sont les principaux protagonistes du livre *Sommervögel* (Papillons, 1908). Kreidolf y fait apparaître toutes les espèces qu'il a connues dans la campagne de son enfance. Ainsi, le dessin *Der Frühlingstag* (Le jour du printemps) en présente à lui seul pas moins d'une quinzaine : la grande et la petite tortue, le nacré, le piéride et le gazé, le citron, l'écaille pourprée, la phalène tigre, la zérène du groseillier, les azurés, le robert-le-diable, pour n'en citer que quelques-uns. Les différents papillons montrent un dessin à la fois très proche de la nature et plein d'imagination. Ainsi Kreidolf se laissa inspirer par les noms des papillons pour les représentations de la petite et de la grande écaille comme pour celle de l'écaille pourprée (à « l'écaille » française correspond en général le « Bär » ou « Bärchen » allemand, qui signifie « ourse »).

Kreidolf ne s'intéresse pas seulement à la phase de vie où le papillon émerge de la chrysalide, il s'intéresse aussi à la chenille et à cette chrysalide. Dans *Puppengrab* (Tombeau de chrysalide), cette dernière est représentée avec la même exactitude zoologique que les chenilles dans *Raupengarten* (Jardin de chenilles) et *Raupentheater* (Théâtre de chenilles) : on peut reconnaître la chenille de l'écaille qui danse sur ses pattes de derrière, celle de la queue fourchue qui se balance sur une corde, celle de l'orgye pudibonde qui grimpe le long d'une tige et celle de la vanesse du chardon qui s'enroule sur elle-même au sol.

L'évolution du papillon – de la larve au cocon apparemment inanimé et au merveilleux et délicat papillon qui s'envole – a aussi pour Kreidolf une signification symbolique. La métamorphose représente le principe primordial de la vie dans lequel le devenir et la décomposition sont étroitement liés. Ainsi Kreidolf intitule-t-il *Résurrection* (*Auferstehung*) l'aquarelle dans laquelle les papillons émergent de la chrysalide. Dans *Die Fahrt des Trauermantels* (Le voyage du morio), le papillon est aussi le symbole de l'âme humaine et de ses états émotionnels, entre mélancolie et euphorie. Le morio – une espèce de papillon vivant aussi en Europe – est un triste sire auquel une illumination intérieure permet de se trouver, qui peut finalement surmonter sa peine et son affliction et qui traverse dès lors l'existence avec joie et bonne humeur.

## Biographie d'Ernst Kreidolf

- |      |   |
|------|---|
| 1863 | Konrad Ernst Theophil Kreidolf naît le 9 février à Berne.   |
| 1868 | Déménagement de la famille à Constance, en Allemagne, où le père ouvre un magasin de jouets. Ernst Kreidolf grandit chez ses grands-parents, à Tägerwilten, une ville située en Suisse non loin de Constance. |
| 1879 | Kreidolf commence un apprentissage de lithographe à Constance dans l'atelier de lithographie Schmidt-Pecht ; prend par ailleurs des cours de dessins.   |

- 1882 A la fin de sa période d'apprentissage, Kreidolf reste encore une année comme assistant chez Schmidt-Pecht, afin d'apporter son soutien financier à ses parents après la faillite de leur affaire. La vente d'une vue lithographiée de Tägerwilen lui permet de se constituer une épargne pour suivre une formation artistique.
- 1883 à 1885 Fréquente l'école des arts décoratifs de Munich. S'assure des revenus complémentaires comme dessinateur lithographe. A partir de 1885, fréquente pendant une année l'école d'art privée de Paul Nauen.
- 1887 Kreidolf réussit l'examen d'entrée à l'académie des beaux-arts de Munich – après avoir essuyé un premier échec. Etudie chez Gabriel von Hackl et Ludwig von Löfftz.
- 1889 à 1895 Interrompt ses études pour des raisons de santé et déménage à Partenkirchen. Amitié avec l'écrivain Leopold Weber. Peint en 1889 les murs et les plafonds de la maison de Partenkirchen de l'écrivain Walther Siegfried (détruite).
- 1890 Kreidolf donne des cours de peinture à la princesse héritière Marie von Schaumburg-Lippe. Ces cours se poursuivront les années suivantes et de 1895 à 1902, Kreidolf séjournera un mois par an à la cour de Bückeberg.
- 1892 Première exposition de ses œuvres au Kunstverein de Munich.
- 1894 Amitié avec le peintre suisse Wilhelm Balmer avec lequel il fait des excursions de peinture dans les montagnes de Bavière.
- 1895 Amitié avec le peintre suisse Albert Welti et sa femme Emeline. Relations avec Ferdinand Avenarius, qui lui apporte son soutien dans la promotion de ses œuvres.
- 1896 Retour à Munich.
- 1897 Exposition des aquarelles de ses futurs livres illustrés *Blumenmärchen* (Contes des fleurs) et *Die schlafenden Bäume* (Les arbres endormis) à la Galerie Arnold de Dresde. Premiers contacts sans succès avec des éditeurs.
- 1898 à 1900 Kreidolf publie à compte d'auteur les *Blumen-Märchen* chez l'éditeur munichois Piloty & Loehle avec le soutien financier de la princesse Marie von Schaumburg-Lippe. Les éditions Schafstein & Co. reprennent le livre en 1900 et signent un contrat d'exclusivité avec Kreidolf.
- 1900 Par l'intermédiaire de l'historien d'art J.A. Beringer, Kreidolf fait la connaissance du poète Richard Dehmel dont il illustre le recueil intitulé *Fitzebutze*.
- 1901/02 Parution de ses livres illustrés *Die schlafenden Bäume* et *Die Wiesenzwerge* (Les nains des champs).
- 1904 Kreidolf illustre avec K.F. E. von Freyhold, Karl Hofer et E.R. Weiss, le livre pour enfants *Der Buntscheck* (Bigarrure) publié par Richard Dehmel. Kreidolf fait une cure à Trebschen dans le Brandebourg en raison de troubles cardiaques. Il peint les murs du bowling (aujourd'hui détruit) du sanatorium.
- 1905 Parution du livre *Alte Kinderreime* (Anciennes rimes enfantines) dont il a réalisé les illustrations.
- 1906 Exposition personnelle au Künstlerhaus de Zurich.
- 1908 Parution du livre illustré *Sommervögel* (Papillons) que Kreidolf dédie à son ami Albert Welti. Contact avec Paul Klee.
- 1910 Kreidolf participe à l'exposition inaugurale du Kunsthaus de Zurich.
- 1911 Mort d'Emeline Welti. Publication du livre illustré *Der Gartentraum* (Le rêve du jardin), dont Hermann Hesse utilisera les vers dans son roman *Rosshalde*.
- 1912 Mort d'Albert Welti. Kreidolf organise son exposition commémorative au Kunsthaus de Zurich.
- 1914 Kreidolf est surpris à Saint-Moritz par l'éclatement de la Première Guerre mondiale, ce qui l'empêche pour un temps de rejoindre Munich. Trouve refuge chez des amis suisses et ne rentre à Munich qu'au cours de l'hiver 1915.
- 1916 Kreidolf est contraint de faire une cure à Saint-Moritz. Il se lie d'amitié avec l'éditeur Emil Roninger dont les éditions Rotapfel publieront ses livres après la Première Guerre mondiale.
- 1917 Kreidolf quitte Munich et s'installe à Berne. Avec Gustav Gamper, apporte son soutien à Hermann Hesse dans ses premiers essais de peinture lors d'un séjour dans le Tessin. Wilhelm Fraenger publie la première monographie sur Ernst Kreidolf.
- 1920 à 1935 Un livre illustré paraît presque chaque année aux éditions Rotapfel, dont les classiques : *Alpenblumenmärchen* (Contes des fleurs des Alpes, 1922), *Ein Wintermärchen* (Un conte d'hiver, 1924), *Lenzgesind* (Les serviteurs du printemps, 1926), *Das Hundefest* (La fête des chiens, 1928) et *Grashupfer* (Sauterelles, 1931).
- 1921 et 1923 Expositions personnelles à la Kunsthalle de Berne et au Kunsthaus de Zurich.
- 1933 Une grande rétrospective se tient à la Kunsthalle de Berne à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. Le Kunsthaus de Zurich rend également hommage à Kreidolf par une exposition. Reçoit le titre de docteur honoris causa de l'université de Berne.
- 1935 Kreidolf écrit *Lebenserinnerungen* (Souvenirs de ma vie).
- 1956 Kreidolf meurt le 12 août à Berne. Il est enterré au cimetière «Schosshalde» à Berne.

## INFOS

### Commissaires

Claudine Metzger, Kunstmuseum Bern

Barbara Stark, Städtische Wessenberg-Galerie, Konstanz

### Prix d'entrée

CHF 14.00/red. CHF 10.00

### Visites guidées privées

T 031 328 09 11, [vermittlung@kunstmuseumbern.ch](mailto:vermittlung@kunstmuseumbern.ch)

### Heures d'ouverture

Mardi: 10h – 21h

Mercredi – Dimanche: 10h – 17h

Lundi: fermé

### Jours fériés

01.08.2013: fermé

### Autre étape de l'exposition

Städtische Wessenberg-Galerie Konstanz, 15.03.-11.05.2014

### CATALOGUE (en allemand)

#### Faltertanz und Hundefest. Ernst Kreidolf und die Tiere.

Reich illustrierter Katalog mit Beiträgen von Matthias Frehner, Claudine Metzger, Sebastian Schmidler, Peter Schmid, Barbara Stark, Roland Stark und Sibylle Walther. 192 Seiten, zahlreiche Farbbildungen. Deutsch. Imhof Verlag, Petersberg. ISBN 978-3-86568-893-4. Ca. CHF 25.00

### AVEC LE SOUTIEN DE:

Gesellschaft zu Ober-Gerwern

*Une exposition du Kunstmuseum Bern, de la Städtische Wessenberg-Galerie Konstanz, de l'Association Ernst Kreidolf et de la Fondation Ernst Kreidolf.*